

L'AFRIQUE, BERCEAU DE LA BIDOUILLE

LE 11 OCTOBRE 2011 SABINE BLANC

Traversée par la tradition de la bidouille, l'Afrique manquait jusqu'ici de lieux où développer cet esprit. Mais le succès du Maker Faire Africa augure de la création d'une ambitieuse communauté de partage entre makers et hackers du continent.



[Tous les liens de cet article sont en anglais, sauf mention]

Même pas **une dizaine** : les hackerspaces, lieux de rencontre pour les hackers, ces gens qui font usage créatif des technologies, sont quasiment absents de l'Afrique. Ils fleurissent pourtant dans le reste du monde, dans les pays occidentaux, mais aussi en Amérique du Sud ou en Asie.

Une situation qui devrait vite évoluer, à en juger par le succès du dernier **Maker Faire Africa**, qui, **sur le modèle de ses cousins occidentaux**, a rassemblé la semaine dernière des centaines de makers (« faiseurs », adeptes du Do It Yourself ou DIY, « fais-le toi-même », communauté proche des hackers) de tout le continent au Caire, en Égypte. « *Il y a eu un énorme enthousiasme*, explique **Emeka Okafor**, un des organisateurs. *Cela seul montre qu'il y a un appétit pour les hackerspaces et les makerspaces.* »



Une effervescence qui augure de lendemains qui bricolent sur le continent, tant le terreau est fertile : sous-développement économique oblige, le DIY n'a rien d'une lubie pour geek embourgeoisé, c'est un passage obligé. « *Ici en Afrique, les gens inventent vraiment et construisent des choses à partir de rien*, analyse Tarek Ahmed, qui vient de créer **Cairo Hacker Space**. *En Europe et aux USA, les hackers ont plus de chance, ils n'ont pas à se soucier de tout un tas de choses.* »

Des hackers qui s'ignorent

Plusieurs facteurs expliquent une présence pour l'instant timide.



Hello Sabine I've got intermittent Internet.



C'est ce que m'a répondu Emeka à ma demande d'interview par Skype. Le succès du cyberactivisme dans les pays du Maghreb ne doit pas faire oublier la mauvaise qualité de la connexion. En clair, un hackerspace, c'est pour le moment un truc de « riche », en dépit d'atours souvent roots, esthétique du squatt et amour de la réparation : « *Les hackerspaces sont un phénomène relativement nouveau qui tend à émerger dans des sociétés assez aisées avec un revenu au-dessus de la moyenne* », précise Emeka Okafor.

« *La réponse est simple*, renchérit Tarek Ahmed, *nous ne savons pas ce que c'est ! Et en fait, je trouve ici en Égypte des hackers et des hackerspaces qui ne savent pas qu'ils le sont.* »

« Nous cherchons toujours des fonds pour passer les prochaines années, poursuit Bosun Tijani, fondateur du **Nigeria HUB – Co-creation Hub**. *Un hackerspace est difficile à gérer comme une entité purement commerciale, ceux que tu trouves en Afrique sont conduites comme des entreprises sociales et non profit. Attirer des fonds est difficile et nécessite une bonne compréhension de sources de financement, et du modèle de l'entreprise sociale, mais les meilleurs cas pratiques surgissent en Afrique. Il y en aura donc de plus en plus.* »

« *Dans tout endroit où il y a du sous-emploi, les gens pensent peut-être automatiquement que ce sera un challenge de commencer une organisation qui a des dépenses mensuelles fixes (loyer, électricité, Internet)* », poursuit Mitch Altman. De fait, il est déjà énergivore, coûteux et parfois stigmatisant de monter un hackerspace dans des démocraties.

Et côté stigmatisation, ce qui est vrai en Europe ou aux États-Unis l'est aussi ici sur ce continent connu pour ses dictatures et régimes autoritaires. « *Certainement, quand les gens craignent leur gouvernement, cela rend les gens prudents sur le fait d'être vus comme appartenant à un groupe qui fait ensemble des projets créatifs* », avance Mitch Altman. Et ce ne sont pas **les petits gars de Telecomix** qui diront le contraire : Ben Ali en Tunisie et Mubarak en Égypte en savent quelque chose.

Que mille hackerspaces fleurissent

L'obstacle économique n'en est pas un pour Mitch Altman : « *ce que les gens commencent à réaliser partout dans le monde, c'est que dans les pays pauvres, les dépenses mensuelles sont faibles, et donc commencer un hackerspace est en réalité plus facile dans les zones pauvres. C'est pourquoi en ce moment, il y a un fort intérêt. Depuis que nous avons programmé notre voyage, il y a moins d'un mois, de nombreuses personnes m'ont contacté en disant qu'ils voulaient commencer un hackerspace en Afrique.* » Un point de vue que Tarek Ahmed corrobore :



Nous avons plus que tout autre besoin de hackerspaces car c'est parfait pour des pays qui ont des problèmes économiques.



Et si les espaces sont faciles à monter, la dynamique devrait s'enclencher : « *L'accès et les espaces collaboratifs communautaires sont la clé pour que les hackerspaces se développent* », estime Emeka Okafor. « *Face au challenge, des gens créatifs et qui réfléchissent se rapprochent pour accepter le défi, rajoute Mitch Altman. Quand l'opportunité existe de se rassembler dans des communautés qui apportent du soutien, ces gens voient qu'ils peuvent aider, et sont enclins à aider. Les hackers du monde entier, y compris dans des pays où les leaders autoritaires perdent leur capacité à se faire obéir, trouvent des façons de se rassembler pour maintenir la communication quand les chefs coupent les infrastructures. Cette manière de se rassembler tend à consolider la communauté, et ainsi la scène hacker va croître vite dans des pays comme l'Égypte et partout dans ce Printemps arabe.* »

Pour un hack pragmatique

Moins exalté, Bosun Tijani, souligne surtout que les hackerspaces où se développent des solutions à des problèmes concrets, quitte à recadrer les rêveurs :



Nous avons beaucoup de hackers ici qui réinventent la roue, notre façon de les encourager consiste à les amener à se centrer sur des problèmes réels et la meilleure façon, c'est de les mettre avec des gens qui comprennent les problèmes réels, c'est notre raison d'être. L'intérêt

pour les hackerspaces croîtra en continuant de démontrer le bien qu'ils peuvent apporter à l'Afrique. Nous devons cultiver la culture de l'utilisation des connaissances dans le cadre de problèmes locaux et les hackerspaces encouragent l'application des connaissances et de nouvelles façons de résoudre des problèmes.



Et de citer des projets tels que www.ideas2020.com. Sur cette plate-forme de crowdsourcing, les citoyens déposent leurs idées pour "The Vision: By 2020", qui entend faire du Nigéria une des vingt puissances mondiales d'ici 2020.

« Pour que les hackerspaces s'enracinent en Afrique, des raisons convaincantes comme l'utilité et la pertinence concrète doivent faire partie de l'équation, leur but en moyenne aura besoin d'être plus pragmatique, poursuit Emeka Okafor. Il y a une chance que les gens que nous voyons à **Afrilabs** ((un réseau d'incubateurs de technologie) propageront les hackerspaces, à travers leur implication dans le hardware open source. »



Un côté pratico-pratique qui explique sans doute que les rares hackerspaces listés sont en fait plutôt des espaces de co-working, en phase avec le monde « réel », entreprise comprise, et ne se nomment pas des hackerspaces. C'est le cas du Nigeria HUB – Co-creation Hub. S'il porte ce nom, ce n'est pas pour éviter de faire fuir les gens avec le terme « hacker », comme l'explique Bosun Tijani :

« Hackerspace désigne plus pour nous un espace pour les geeks et le nôtre porte davantage sur la façon dont les Nigériens peuvent co-crée des solutions aux problèmes sociaux en utilisant la technologie. Donc l'accent est davantage sur les problèmes qui sont abordés, l'intelligence collective des gens, puis la technologie comme un outil. Nous croyons que mettre l'accent sur les problèmes et les besoins nous aidera à créer des outils technologiques qui peuvent servir pour des problèmes réels et aussi promouvoir le pouvoir de la technologie, sinon le hack n'est pas fini. Donc HUB – Co-creation Hub n'est pas uniquement pour les geeks et les ingénieurs mais aussi pour les entrepreneurs, les professeurs, les docteurs, les investisseurs, et toute personne intéressée par la façon dont la technologie peut aider ou fournir des idées sur l'utilisation potentielle pour traiter des problèmes sociaux. »

Pays du Printemps arabe, Kenya, Nigeria...

Outre les pays du Printemps arabe, Emeka Okafor voit aussi un fort potentiel dans des pays d'Afrique subsaharienne, comme le Nigeria, le Kenya, le Ghana, la Côte d'Ivoire et l'Ouganda : « ils sont jeunes, enthousiastes, curieux de technologie et relativement libres. » On parie en particulier sur **le Kenya** [fr], en plein boom technologique, contrairement à ce que nos clichés d'Occidentaux nous font croire. C'est ici qu'a été développée **Ushaidi**, plate-forme de suivi de crise.



Emeka Okafor affirme aussi sa foi en l'individu plutôt que dans les gouvernements, « *trop lents* », ou des individus réunis dans des projets via Kickstarter par exemple. Et lorsqu'il affirme que des gens comme Jean Katambayi Mukendi vont prospérer dans les hackerspaces, on le croit sur parole, d'un œil sur **la bio** de ce jeune plasticien congolais : « *Passionné par la technique, la mécanique, la géométrie, et surtout l'électricité, il réalise ses premiers travaux à partir de l'adolescence et expose dans son pays à partir de 1990. L'électricité se présente comme un axe central, philosophique, technique, politique, illustrant les difficultés que l'Afrique connaît en ordre général. Jean Katambayi réfléchit les problèmes de société à travers cet angle, rappelant que chaque individu manipule régulièrement les dispositifs, non sans danger, pour obtenir lumière, chaleur, télévision, etc. Le rapport étroit de celui-ci avec le système électrique, s'annonce comme l'inverse des pays développés ; un lien plus que direct et néanmoins extrêmement précaire.* »

Grâce au réseau mondial, l'aide viendra aussi des pays occidentaux, à l'image de Mitch Altman et Bilal Ghalib (de All Hands Active hackerspace à Ann Arbor, MI), qui ont lancé avec succès une **campagne de dons** qui leur a permis de venir jouer les Père Noël :

« *Nous sommes là pour partager notre longue expérience avec toute personne qui souhaite monter un hackerspace dans sa ville. Un grand bénéfice de la campagne Kickstarter a été de répandre l'appel. Avant MFA, nous avons organisé deux rencontres sur les hackerspaces, pour préparer les gens à monter et rejoindre un hackerspaces. Et il y en aura deux autres avant que nous partions. J'ai enseigné à environ 300 personnes à souder (moi-même) durant un atelier qui a duré trois jours, avec des kits et des fers à souder achetés avec l'argent des dons. Le nouveau hackerspace du Caire a assemblé la MakerBot, donnée par MakerBot Industries, ainsi que l'Egg-Bot, donnée par Evil Mad Scientist — et ils ont fait des ateliers d'impression 3D. Minal a donné des ateliers de fabric painting. Bilal a donné plusieurs ateliers Arduino avec des Arduino donnés par un nouveau magasin local d'électronique, Future-Electronics.* »

Et on est tenté de donner raison à son enthousiasme à la lecture de ces quelques mots de Tarek Ahmed :



Nos grands-parents ont construit de grandes choses comme les pyramides, puis tout a stoppé. Mais nous ramènerons la grandeur en Égypte.



Photos de Makerfaire Cairo par **Mitch Altman** [cc-by-sa]

Illustrations officielles du festival disponible sur <http://makerfaireafrica.com>

SINGU

le 11 octobre 2011 - 13:40 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



OUI : il faut lancer l'appel aux hackers, geeks ou nerds trop porté sur la créationinfo (non la population ni la majorité des hacker ne vivront pas de créations informatique, meme erreur que les hippies ...), ou le gadget débile inutile pour nerds :

Descendez dans la réalité et ca ira mieux , avant tout pour vous, mais aussi pour tout le monde ...

50 euro de matériel pour produire votre nourriture (sans oublier électricité – fertilisant)

<https://singularite.wordpress.com/hydroponie-50-euro-de-materiel-et-vous-produisez-assez-de-nourriture-pour-vous-et-votre-famille-le-probleme-de-nourriture-dans-le-monde-et-de-dependance-est-terminee-construisez-vos-panneaux-solai/>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

2 pings

Maker Faire Africa au Caire – Octobre 2011 » ci*digunte le 13 décembre 2011 - 10:51

[...] <http://owni.fr/2011/10/11/lafrique-berceau-de-la-bidouille/> par Sabine Blanc, licence CC 2.0 By-NC-SA [...]

Jokko-[fab]-lab le 7 janvier 2012 - 12:43

[...] excellent article d'OWNI reprend les moments forts de cet évènement et relève le franc succès du phénomène. Premier [...]